L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE.

# FEUILLETON.

# PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Tollfus.

PREMIÈRE PARTIE.

XI

L'amiral revenait. Ernestine le laissa seul avec Champerclos.

—Sérieusement, lui demanda le docteur, est-ce que le séjour de la campagne te convient? N'as-tu pas des heures d'ennui?

—Jamais. Je suis le plus calme et par conséquent le plus heureux des hommes.

—Le plus calme?

—Sans doute; est-ce que cela t'étonne? Je fais ma sieste quotidienne, je me promène; je lis mes journaux et je visite ma galerie entre le temps. Que pourrais-je souhaiter de mieux?

Champerclos parut stupéfait. Tant de calme, d'abstraction des choses, ne laissait pas de l'étonner. Il regarda son ami entre les deux yeux, ouvrit, referma sa tabatière et tambourina sur le couvercle un air de marche.

—Qu'as-tu donc à m'examiner comme une tête curieuse? Serais-je malade? Tu m'as dit souvent que je frisai une apoplexie séreuse: les symptômes se sont-ils aggravés?

—Loin de là: tu te portes comme un charme.

—Alors?...

—Mais les soucis, les chagrins? Car tu dois en avoir...

—J'ai des soucis, des chagrins, moi? Par exemple, voilà qui est fort!

—Ton gendre?

—Prosper! exclama l'amiral. Il m'amuse; je le regarde comme un sujet d'analyse très curieux; je l'étudie.

—En l'étudiant, n'as-tu pas aperçu quelque chose?

—Rien, si ce n'est qu'il est fou, illuminé, tout ce qu'on voudra.

—Et cette folie ne t'épouvante pas?

—Non. Il plaît à Ernestine et c'est un bon ménage.

Champerclos fixa de nouveau sur Donnadieu ses petits yeux gris et perçants; son attitude se ressentait de son embarras.

—Tu as quelque chose à me dire? demanda l'amiral dont la sereine et béate physionomie devint subitement grave et pensive.

—Oui, je me reprocherais éternellement d'avoir gardé le silence, au risque de détruire ta tranquillité, ton repos. Mais il faut que je te prévienne.

—Parle, répondit Donnadieu; de quoi s'agit-il?

—De Prosper.

Un immense soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de l'amiral. Son visage rayonna de nouveau.

—Ah! ce n'est pas gai! va! reprit Champerclos.

—Eh bien?

—Eh bien, ton gendre se ruine.

—Prosper se ruine! Que m'apprends-tu là?

—Il est ruiné.

—Déjà?

—Voyons, du courage! Tire-le de là. Il te reste...

—Il ne me reste rien.

—Cependant...

—N'insiste pas, mon bon Champerclos, répondit l'amiral qui prit un air fâché. Tout le monde ici connaît ma position et nul ne s'avisera d'imaginer que je puisse en quoi que ce soit venir au secours de Prosper.

—Alors tu ne peux rien faire?

—Rien.

—Il a vendu les diamants de sa femme. C'est un premier sacrifice.

—Bonne Ernestine! Ah! c'est très fâcheux!...

—Ne m'en veuille pas. Je te devais cet avis, acheva Champerclos.

—Merci, c'est d'un bon ami; mais je me mettrais en quatre, qu'il n'en serait ni plus ni moins.

Et puis, brusquement, l'amiral détourna la conversation et causa de choses indifférentes. Champerclos se trouvait en face d'une énigme dont le sens lui échappait. Cependant, à force de chercher, pendant que l'amiral lui parlait de Juliette, du peintre Marcel, le docteur finit par conclure. L'âge, se disait-il; voilà donc tout ce qui reste de Porte Donnadieu! Il s'arrêta à cette idée—que l'intelligence du vieillard baissait—pour satisfaire son rare esprit d'analyse et d'induction. Mais, au fond, il sentait que ce n'était là qu'un expédient et qu'il devait y avoir autre chose; autre chose, une raison dont le déterminatif lui échappait cette fois absolument. Il se promit de ne point trop se creuser la cervelle à courir après une énigme indéchiffrable et résolut d'étudier son vieil ami,—non plus par ses paroles, mais par ses actes,—assuré d'avance qu'il le trouverait en contradiction avec lui-même.

Or c'était une rude tâche que s'imposait là l'excellent docteur.

Dès le lendemain, il se mit à l'œuvre et entra dans la vie de ses amis, sans y rien changer. Il suivit l'amiral et Juliette sur les bords de la Lasine. C'était un déterminé pêcheur, aussi les goujons se trouvèrent-ils à une belle fête. Champerclos fit connaissance avec Marcel, le trouva gentil garçon et plein de talent. Il le dit à Juliette qui l'en aima davantage.

Ernestine, de son côté, ne pouvait rien sans Prosper. Maintes fois l'envie l'avait prise de s'insurger contre l'imprudence de son père et de défendre à Juliette ce qu'elle appelait des rendez vous déguisés avec ce jeune peintre que Prosper traitait de très haut. Elle pensait à Maillebois, qui pouvait être si utile à son mari, et entrait dans ses intérêts, bien que depuis quelques jours elle n'eût plus entendu parler de lui.

L'absence de Prosper était commentée par l'ingénieur, les contre maîtres et les ouvriers. Bertin s'étonna que son chef ne l'eût prévenu de rien. Il arriva au Castillet et demanda à parler à Mme Ducrais.

Ernestine lui coupa la parole dès les premiers mots et lui remit trente mille francs pour faire face aux payements durant l'absence de Prosper.

—Mais cela ne suffit pas, madame, dit le comptable. Dans quinze jours le mois sera fini; il faut prévoir les échéances, qui sont très chargées.

—On y fera face, répondit Ernestine.

—Très bien. De plus, il y a le salaire des ouvriers, de pauvres gens, qui gagnent bien peu de chose et dont la misère est grande....

—Ne les a-t-on pas payés jusqu'ici?

—Parfaitement, madame. Mais ces trente mille francs payeront la traite de MM. Lancier et Cagnard, et ensuite....

—Ensuite!....

—Il ne me restera plus un centime en caisse.

—Plus un centime!....

—C'est la vérité pure. Depuis deux ans, nous dépensons, nous dépensons toujours et rien ne rentre. Néant! néant! à toutes les recettes.

—Monsieur Bertin, interrompit Ernestine, retournez à votre bureau; rassurez tout le monde. M. Ducrais ne s'est éloigné que pour des affaires importantes. Il sera bientôt de retour.

—Tant mieux, madame! s'écria le comptable, qui s'inclina et prit congé.

Ernestine joignit les mains et regarda le plafond.

—Pauvre Prosper! murmura-t-elle.

Mais cet accès de découragement ne fut que passager. La foi qu'elle avait dans son mari reprit le dessus. Elle s'en voulut presque d'avoir douté une seconde de l'avenir, de la réussite de l'homme qu'elle aimait, de celui qui avait su lui inspirer, à elle si froide, si pratique, un sentiment aussi exclusif.

Au retour d'une longue promenade dans les environs, Champerclos résuma ses impressions par un mot qui définissait assez la situation générale.

—Sais-tu, demanda-t-il à Donnadieu, dont l'attitude placide ne se démentait pas, sais-tu à qui tu ressembles?

—Non vraiment.

—A Jean Bart, fumant son brûle-gueule sur un tonneau de poudre.

—Voilà une singulière idée. Est-ce que la maison brûlerait?

—Elle s'écroule.

—Bah! tu crois, mon cher? Tu oublies toujours que Prosper est là: demande-le à Ernestine.

Champerclos haussa les épaules.

—Il n'y a pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir, se dit-il à part lui, très philosophiquement.

Le lendemain Prosper revint. Il était resté six jours absent. Il revenait les mains à peu près vides.

Il le dit à Ernestine et prononça cette grande parole:

—Ne comptons plus que sur nous!

XII

—A quoi pense Maillebois? se disait Prosper; il n'y a que lui qui puisse me venir en aide. Une subvention du ministère ne serait pas impossible à obtenir, maintenant que les plus grosses dépenses ont été faites et supportées par moi!

Ernestine partageait les craintes de Prosper à l'égard de Maillebois. Le sous-préfet s'était peut-être départi de son idée fixe, depuis qu'on ne l'avait vu au Castillet.

—Dans ce cas, disait Prosper à sa femme, c'est encore à ton père que nous devons cette nouvelle déconvenue. Quel que soit l'état de sa fortune, il ne lui serait pas difficile de constituer à Juliette la petite dot que Maillebois réclame avec raison.

—Je sais, répondit Ernestine, qu'il a une trentaine de mille francs dans son tiroir, et qu'il pourrait s'en procurer autant sans grand embarras. Là n'est point la question; si ce mariage lui plaisait pour Juliette, il eût bientôt levé tous les obstacles.

—Mon Dieu, oui, il prétend lui choisir son mari et la marier pour lui et non pour elle. C'est un système qui passe à l'état de manie. Mais nous verrons.

—Nous verrons, répéta Ernestine, laisse-moi faire; j'ajouterais: laisse faire le temps, si les circonstances nous permettaient de compter sur ce secours là.

—Malheureusement, si Maillebois est toujours dans les mêmes intentions, il faudrait arracher le consentement de cette petite fille du jour au lendemain.

—Nous avons un grand mois devant nous....

—Un grand mois, peut-être! répondit Prosper dont le front se rembrunit.

—J'essayerai d'ici là.

—C'est bien. Charge-toi de cette négociation; je m'en rapporte à ton intelligence et à ta diplomatie féminine.

Ernestine promit de s'entremettre avec plus de zèle et d'attention qu'elle ne l'avait fait jusqu'ici, et Prosper sur cette assurance, alla visiter ses travaux et se montrer à ses ouvriers.

Le rapport de l'ingénieur présentait toujours les mêmes résultats négatifs.

—Il faut persévérer! exclama Prosper; le succès n'est qu'à ce prix!

On venait de trouver quelques pépites de minerai aurifère, dans une excavation que la mine avait produite; on avait poussé plus loin, cherché, fouillé à droite, à gauche, dans tous les sens, sans plus rien rencontrer qui ressemblât à de l'or. Cette maigre récolte suffit cependant à ranimer l'espoir de Prosper, qui aborda son comptable avec un visage rasséréné.

Bertin eut beau étaler les plus fâcheux pronostics, montrer du doigt, par les totaux de ses additions, que les dépenses croissaient de jour en jour. Prosper l'écouta à peine et ne lui répondait que par un: Tout va bien, stéréotypé sur ses lèvres.

—Diable d'homme! murmurait Bertin, à part lui, si je ne tenais pas la queue de la poêle, je m'imaginerais que l'omelette est faite!

Prosper ne s'attarda pas sur le terrain de son exploitation. Il fit au trot de son cheval le chemin que nous l'avons vu parcourir une première fois, son imagination l'entraînait; il s'y livrait sans mesure. Un vague espoir de revoir son amazone, la dame au feutre gris, à la plume noire l'avait saisi. "Quand je me rencontrerai face à face avec elle, se disait-il, si elle va son galop d'enfer, je la suivrai, je verrai les traits de son visage et je saurai son nom. Si c'est elle, elle me reprendra pour la vie, car je n'ai jamais eu d'autre maîtresse.... Si ce n'est pas elle, fût-elle jolie, belle, jeune, digne d'inspirer les plus hautes passions, je passerai outre sans un regret, sans un désir...."

Prosper avait successivement parcouru sur une distance de deux lieues tous les chemins qui rayonnaient entre le Castillet et Villefort. Son espérance fut trompée; il n'aperçut d'amazone nulle part. "Aurais-je rêvé?" se demanda-t-il, et il repensait dans son esprit les circonstances de cette journée où il avait revu le fantôme de sa jeunesse, l'illusion toujours vivante de sa vingt-cinquième année.

Il rencontra sur sa route le garde chasse Benoist.

—Eh bien! lui demanda-t-il, et l'amazone?

—Quelle amazone, monsieur Ducrais?

—Celle que j'ai rencontrée il y a une quinzaine de jours, la dame qui habite le château de Lavernaye, à ce que vous disiez.

—Faut croire, répondit le garde chasse, qu'elle a quitté le pays; je ne l'ai plus revue et le concierge du château m'a joliment envoyé promener au premier mot que je lui ai dit là-dessus.

—Alors nous nous sommes trompés tous les deux.

—Trompés...... hum! Faut qu'il y ait quelque chose de louche tout de même... D'ailleurs, ça ne me regarde pas.

—Ni moi non plus....Néanmoins, je n'aurais pas été fâché de savoir....

—Tenez, monsieur Ducrais, si quelqu'un peut vous renseigner dans le pays, c'est pour sûr M. Maillebois, notre sous-préfet. Il a été au château et peut-être bien qu'il aura su faire parler le concierge.

—Au revoir, Benoit, s'écria Prosper en piquant des deux. Où avais-je la tête, se dit-il; Maillebois, qui sait tout, doit être au fait de ce mystère. Il est bon chien de chasse et je n'ai qu'à le lancer sur la piste.

Tout en devisant avec lui-même, Prosper était arrivé devant la grille du château de Lavernaye. La cour était déserte; toutes les fenêtres, hermétiquement closes, tous les volets fermés indiquaient bien que personne n'habitait cette seigneuriale demeure presque ruinée. L'amazone mystérieuse était repartie ou n'avait jamais demeuré là. Mais alors d'où venait-elle?

*(A continuer.)*

## Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicolas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

---

Hibernia National Bank.—Nlle-Orléans, 17 juin 1876.—A un meeting du conseil des Directeurs tenu aujourd'hui, la démission de MM. Wm. Hart, John Henderson, F. Fourchy et R. A. Yorke ayant été offerte et acceptée, MM. John I. Adams, I. C. Morris, Andrew Stewart et Adam Thomson ont été élus pour l'année courante.

M. Thos. Smith ayant également donné sa démission, M. I. C. Morris a été élu président à l'unanimité.

La direction est maintenant composée comme suit:

I. C. MORRIS, JOHN I. ADAMS,
EMILE GAUCHE, P. IRWIN,
ANDREW STEWART, THOS. SMITH,
ADAM THOMSON.

JOHN G. DEVEREUX, Caissier.

16 juin—1m

## BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 8 DECEMBRE 1876.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque Bengal, Loring, Liverpool
Barque (esp) Eloisa, Martz, Coruna, Espagne
Steamship (ang) Warrior, Jackson, Liverpool
Steamship Chas W Lord, [illegible], Havane

ARRIVÉS.

Steamship Hudson, Gager, New York
Navire John Patten, Duncan, Brême
Navire (norv) Otua, [illegible], Angleterre
Barque [illegible] Astro[illegible], [illegible], Brême
Navire (ang) Jno Rutherford, O'Neal, Bristol
Goelette Jefferson Borden, Berry, Havane

Arrivé au Bassin Neuf

Lotie ——, de la rivière aux Perles
Goelette F M Pipo, ——, Covington
Goelette Lilie Simms, ——, Springfield
(au Lac Pontchartrain)
Camelia, Hannover, de Covington

ARRIVÉS À VAPEUR.

Future City, [illegible], de St. Louis
U P Schenck, Carter, de Cincinnati
Natchez, Leathers, de Vicksburg
Blue Wing No 3, Comstock, de l'Habitation Houma
Gov Allen, Brown, de Bayou Sara
Waloon, Ruis, du bas du fleuve
Isabel, O'Pry, du bas du fleuve

MONTANT LE FLEUVE.

Barque (norv) [illegible], Bordeaux
Barque [illegible], Malaga
Barque (norv) [illegible], Barcelone
Barque (norv) Wanderer, Tolfsen, Bordeaux
Navire (ang) Annie M Law, Hilton, Limerick
Barque (norv) Orowsingen, Peterson, Liverpool
Barque (norv) Cristiane, Ulricksen, Marseille

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par barque Bengal—3166 balles coton, divers à ordre
COURUNNA—Par barque Eloisa—350 balles coton, divers à ordre
LIVERPOOL—Par steamship Warrior—2800 balles coton, divers à ordre
HAVANA—Par steamship Chas W Lord—divers à ordre

IMPORTATIONS.

ANVERS—Par navire Lizzie Moses—45725 briques à ordre
NEW YORK—Par steamship Hudson—Marchandises assorties à ordre

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

ST LOUIS—Par steamer Future City—342 balles coton, divers à ordre
CINCINNATI—Par steamer U P Schenck—divers à ordre
VICKSBURG—Par steamer Natchez—3744 balles coton, 4 boucauts sucre, divers à ordre
HABITATION HOUMA—Par steamer Blue Wing No 3—149 boucauts sucre, 274 barils mélasse, 88 sacs riz brut, divers à ordre
BAYOU SARA—par steamer Governor Allen—440 balles coton, 125 boucauts sucre, 455 barils mélasse divers à ordre
BAS DU FLEUVE—Par steamer Waloon—18 barils mélasse, 60 barils riz, 76 sacs riz brut, divers à ordre
BAS DU FLEUVE—Par steamer Isabel—42 boucauts sucre, 306 barils mélasse, divers à ordre
RIVIÈRE AUX PERLES—Par steamer Lotie—4 balles coton, divers à ordre
COVINGTON—Par goelette F M Pipo—33 balles coton, 25 barils mélasse, divers à ordre
SPRINGFIELD—par goelette Lilie Simms—13 balles coton, divers à ordre
COVINGTON—Par steamer Camelia—60 balles coton, divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—87 balles coton, 234 boucauts sucre, 491 barils mélasse, divers à ordre
NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—45 boucauts sucre, 148 barils mélasse, divers à ordre
NEW ORLEANS & MOBILE RAIL ROAD—516 balles coton, divers à ordre
N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R.—divers à ordre

MEMORANDA.
(Par le Télégraphe.)

New York, 29 novembre 1876.
A A. Moulton, agent.
Le Steamship New Orleans, Dearborn, est arrivé ce soir.

LISTE DE NAVIRES
en partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Lone Star, Forbes........parti 2 déc
Steamship Hudson, Gager........parti 2 déc

PHILADELPHIE.
Barque John W Sweeney, Hewitt....en char 15 nov
Goelette Annie Bliss, Simmons....expédiée 11 nov

BOSTON.
Barque New England, Hallett........partie 6 nov

LIVERPOOL.
[illegible]

BRISTOL
Navire William, Fennesy........parti 4 nov
Barque Rebus, Petersen........partie 16 nov
Barque Delta, Casparsen........partie 20 sept

LONDRES
Barque President, [illegible]........partie 28 oct
Barque J. F. Wright, Crowell........partie 18 oct
[illegible]

QUEENSTOWN.
[illegible]

LIMERICK
[illegible]

GLOUCESTER, ANG.
[illegible]

LEITH.
Barque Askoy, Marcussen........partie 28 oct

PENARTH.
Barque Ponitda........partie 28 oct

BELFAST
Navire Beethoven, Smith........parti 12 nov

GREENOCK
Barque Ardanlea, Robertson........partie 14 nov
Barque Rochester, Ekelf........partie 1 nov
Navire Pocahontas, Boal........parti 4 oct

DEAL
Barque Dino, Bussanich........partie 4 oct

GALWAY.
Barque Romano C, Scopinich........partie 2 sept

KINGSTON (Ja).
Barque Myra M Pratt, Heridall........partie 2 sept

ANVERS
Navire Charles Bal, Lund........en charg. 15 nov.
Navire Melawk, Halvorsen........en charg. 18 nov
Navire Warsaw, Curry........parti 9 nov
Navire Matsura, Horner........parti 2 nov

AMSTERDAM.
Goelette Edith, Fuller........partie 2 nov

HAVRE
[illegible]

MARSEILLE
Brick Aurora, Viola........en charge 1 sept

BORDEAUX
Navire Scieta, Baker........parti 25 oct
Barque Magdaline, Romelburg........partie 9 oct
Barque Nensi, Marvechina........partie 7 oct
Barque Diana, Roth........en charge 5 oct

DUNQUERQUE
Navire Parthia, McAllister........parti 2 oct

BREME
Navire Gettysburg, Alexander........parti 4 oct
Navire Nonantum, Foster........parti 10 nov
Navire Uhland, Gansen........parti 3 nov
Barque Kiotto, Lang........partie 25 sept
Brick Helen M Rowley, Fisher........en charge 5 oct
Navire Game Cock, Hardy........parti 5 oct
Barque Auguste, Von Hasten........partie 13 sept

CHERBOURG.
Barque Wm M. Read, Prince........partie 25 oct

HAMBOURG.
Goelette Thos. B Pillsbury, Fitcher........partie 20 oct
Navire Lewis Walsh, White........en charge 6 oct

GENES
Barque Georgia, Corvetto........partie 16 oct
Barque Ettel, Zar........expédiée 12 oct
Barque Energia, Corvito........partie 23 oct
Barque Hesperia, Scrugeon........partie 25 oct
Barque Dominico Lanata, Rissaco........partie 17 sept

VALENCIA
Barque J C Robeson, Soby........partie 13 sept

BARCELONE
Navire Jupiter, Jacobsen........parti 9 oct
Barque Miestoboja, Hets........partie 7 oct
Goelette Thos P Ball, Ryder........partie 16 sep

SANTOS
Barque Giuseppina, ——........exp 16 nov.
Barque Giuseppe Lanata, ——........en charg. 16 nov.

RIO DE JANEIRO
Barque Maid of Glenwern, Davis........partie 19 oct
Barque Adler, Hehries........partie 20 oct

## Hibernia National Bank.

CONDITION ACTUELLE,
Jeudi soir, 15 Juin 1876.

ACTIF.

Billets et escomptes........ [illegible]
A déduire, mauvais ou douteux........ [illegible]
Cinquante bons cinq pour cent des Etats-Unis, 1881, de $1000 chacun, évalués à 117........ [illegible]
$152,250 bons sept pour cent de la ville de la Nlle-Orléans (de 1870) évalués à 55........ [illegible]
Propriétés foncières........ [illegible]
Meubles et accessoires........ [illegible]
Fonds courants—
Dans la voute........ [illegible]
A New York........ [illegible]
A Dublin et Londres........ 12,744 74
Dans diverses banques........ 4,661 59
Dans le Trésor des Etats-Unis........ [illegible]

PASSIF.

Billets de circulation........ [illegible]
Dividendes non réclamés........ [illegible]
Dépôts........ [illegible]

Nous certifions que nous avons examiné personnellement le portefeuille et les autres valeurs de cette banque, ainsi que ses dettes, et que le tableau ci-dessus est exact.

DIRECTEURS.
I. C. Morris, John I. Adams,
Emile Gauche, P. Irwin,
Andrew Stewart, Thos. Smith,
Adam Thomson.

## Union Française.

Rapport annuel des opérations de la Société du 1er décembre 1874 au 1er décembre 1876.

[illegible]

## VAPEURS.

## COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE

[illegible]

LOUIS DE BEBIAN, Agent, 55, Broadway, New-York; ou à L. GRAND, Agent.

## Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, ...Gager, commandant. Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 14 déc., à 8 h. A. M.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

## ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, CAMELIA.

[illegible]

## CHEMINS DE FER.

Bureaux de la Compagnie du New Orleans City Railroad.

[illegible]

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant: Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1876.

Sur risques de feu........ [illegible]
Sur risques de rivières........ 2,781 76
Sur risques de mer........ 3,110 61

[illegible]

R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

## EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire contenant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine dans l'édition quotidienne. [illegible]

## ASSURANCES.

[illegible]

Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

## THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la N.-le-Orléans.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]